

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com



du 6 au 31 janvier 2015 à **20 h**, relâche les dimanches,
et relâche exceptionnelle le jeudi 8 janvier

ROSES

d'après RICHARD III de Shakespeare

mise en scène et scénographie de Nathalie Béasse

Tarifs

Plein tarif : 24 € - tarif réduit : 17 € - tarif + réduit : 14 €

www.theatre-bastille.com



Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France -
Ministère de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Île-de-France



ROSES

d'après RICHARD III de Shakespeare

mise en scène et scénographie de Nathalie Béasse

avec

Sabrina Delarue,
Étienne Fague,
Karim Fatihi,
Érik Gerken,
Béatrice Godicheau,
Clément Goupille,
Anne Reymann

traduction

Jean-Michel Déprats

création lumières

Natalie Gallard

musique

Nicolas Chevet,
Julien Parsy,

collaboration littéraire

Leïla Adham

administration

Lili L'Herroux

Production compagnie Nathalie Béasse/association le sens. *Coproduction* Le Théâtre-Scène nationale de Saint-Nazaire, le Nouveau Théâtre d'Angers-Centre dramatique national d'Angers, Théâtre de la Bastille, le Lieu Unique-Scène nationale de Nantes. *Avec le soutien en résidence* du Théâtre des Bernardines (Marseille), La Halle aux Grains-Scène nationale de Blois et 3bisF-lieu d'arts contemporains (Aix-en-Provence). Spectacle présenté avec le soutien de l'Onda (Office national de diffusion artistique).

La compagnie Nathalie Béasse est conventionnée théâtre par le Ministère de la Culture DRAC-Pays de la Loire, le Conseil régional-Pays de la Loire et reçoit le soutien de la Ville d'Angers.

Nathalie Béasse est artiste associée de 2013 à 2015 au Théâtre-Scène nationale de Saint-Nazaire.

www.cienathaliebeasse.net

Chacun cherche son Richard III... Pour Nathalie Béasse, il ne s'agit pas de trouver le héros de Shakespeare, mais de s'en amuser, questionner ce qui l'entoure, le faire traverser les corps. Avec sa « famille » de comédiens-danseurs, elle explore l'univers de Richard III. Un autre Richard.

Richard III incarne le pouvoir tyrannique dans toute sa cruauté et nourrit les fantasmes des artistes depuis la création de la pièce vers 1592. Nathalie Béasse a rencontré Shakespeare il y a vingt ans, il ne l'a plus quittée. « Il nous suit comme un esprit, pour nous accompagner dans d'autres espaces de projection, il nous aide à ouvrir des portes. Il est devant moi, il me barre la route. Alors je décide de m'en emparer, de ne plus avoir peur de ce monstre de verbe, il faut se battre avec lui, pour lui. »

Les personnages auront leur objet-symbole... En français ou en anglais.... La table sera le champ de bataille de cette histoire. « Comme dans un film, entendre le texte, pouvoir entrer dans leur intimité, dans leur histoire macabre de famille. Garder la dramaturgie, la narration, mais remplacer parfois le texte par du corps, par des silences, par des espaces vides. »

Après *Happy Child*, *Wonderful World* et *Tout semblait immobile*, Nathalie Béasse revisite pour la première fois le répertoire dramatique classique.

Roses serait comme une fresque de Carpaccio ou de Piero de la Francesca, avec des histoires au premier plan (des batailles), et puis le regard se ballade dans le tableau et rencontre d'autres histoires en deuxième plan (un homme seul près d'une grotte). Le spectateur agit avec son imaginaire sur le récit, qui n'est pas un récit conventionnel, mais plutôt des fulgurances, des fragments, des focus qui tous évoquent les rapports de Richard avec ses frères, sa mère...

Ici ce n'est pas la figure du monstrueux Richard qui sera centrale, mais les autres et tout ce qui tourne autour, cette sordide histoire de famille, les rapports qu'entretient l'individu avec son milieu.

Roses est comme une expérience organique autour de Shakespeare et **Richard III**, c'est une expérience physique comme un marathon, où on tombe, on se relève, on éclate de rire et puis on pleure...

Roses est un montage de scènes où le tragique et le comique sont sur un fil tendu...

Ce texte est une matière de jeu à modeler, à expérimenter au même titre que le corps, que l'espace et toutes les matières qui habitent le plateau.

Roses est aussi un questionnement autour de l'écriture de plateau, du théâtre, de sa construction, de l'espace de projection mentale. Plutôt qu'une adaptation, c'est une exploration du texte et de son univers.

Le texte sera parfois remplacé par du corps, par des silences, par des espaces vides.

Comme souvent, une image a présidé à la création : une immense table autour de laquelle est réunie toute la famille, la scénographie devient texte.

Après *Wonderful World* et *Tout semblait immobile*, la parole acquiert dans **Roses** une importance nouvelle, elle ne se dépare pas de son caractère profondément plastique.

Comme un fantôme pourrait bien être Richard III lui-même, incarné à tour de rôle par les quatre acteurs masculins sur scène, comme pour mieux mettre en évidence qu'il est potentiellement en chacun d'entre nous, qu'il est un état de corps et d'esprit.

Nathalie Béasse

Entretien avec Nathalie Béasse réalisé par Elsa Kedadouche le 4 avril 2014.

Elsa Kedadouche : C'est votre quatrième création présentée au Théâtre de la Bastille, mais la première s'inspirant d'un texte de répertoire... Comment abordez-vous cette nouvelle étape dans votre travail ?

Nathalie Béasse : Mon travail est une continuité. Dans chacun de mes spectacles, on trouve des rideaux. Et c'est comme si, en ouvrant ces rideaux, on pouvait déjà voir le spectacle suivant... De la parole empêchée, contenue dans *Wonderful World*, à *Tout semblait immobile* un spectacle à texte improvisé, mon rapport aux mots a évolué. De la méfiance au défi, j'ai progressé vers le texte et, aujourd'hui, mon désir est de poursuivre avec un auteur. J'ai choisi Shakespeare qui me poursuit depuis vingt ans. Je me sens proche des thèmes traversés dans son œuvre. Son écriture est très inspirante, surtout en anglais. Et la traduction de **Richard III** de Jean-Michel Déprats me touche beaucoup. J'aime sa poésie et ses espaces de liberté dans l'écriture qui me permettent d'appréhender d'autres formes que le théâtre au plateau. **Richard III** est donc un nouveau socle de travail. Je continue pourtant d'avancer avec les mêmes thèmes : la famille, la fratrie, trouver sa place dans un groupe... Au fur et à mesure des créations, je trouve des manières différentes d'avancer avec ses thématiques. Pour le moment, nous avons beaucoup travaillé à la table, en décortiquant le texte. Nous nous demandons : qui est William Shakespeare ? qui est Richard III ?

E. K. : Que souhaitez-vous faire entendre de cette pièce ?

N. B. : Dans **Richard III**, il y a beaucoup de cruauté et de grincements entre les personnages. C'est précisément ce qui m'intéresse dans le texte. Je me sens concernée par cette question de posture au monde, le rapport d'humanité que l'on crée, le lâcher-prise possible ou impossible. Cela ne sera pas une pièce politique qui parlerait des présidents ou des dictateurs. Mon rapport à l'actualité fait confiance au public, il pourra se faire sa propre réflexion à ce sujet. Je reste dans la recherche d'un théâtre d'émotion, dans un rapport fort à l'intime. J'ai envie d'entendre le texte comme on me le dirait à l'oreille. Pour cela, je vais centrer mon travail sur le jeu des acteurs. Je désire également parler de son rapport à la fratrie, à la mère. L'amour et la séduction ne seront pas au cœur de cette adaptation que j'aborde très librement. Je vais garder des morceaux du texte, mais couper beaucoup de scènes. On les retrouvera autrement, physiquement ou musicalement par exemple. Enfin, je cherche à faire entendre, au-delà de la tragédie, le rire. Il est toujours subtilement présent dans l'écriture de Shakespeare. Car **Richard III** n'est pas seulement tragique : son cynisme provoque des décalages. J'adore l'absurde et le détournement de situations en comédies.

E. K. : *Quel est votre projet de mise en scène ?*

N. B. : Nous en sommes actuellement à quelques semaines de répétitions seulement, aussi ce n'est effectivement encore qu'un projet. Mais mon point de départ est précis : une table de huit mètres de long, centrale. Et autour, une famille, une réunion. Je souhaite remettre ce texte historique dans un quotidien. Je questionne d'abord les rapports entre ces êtres. Par leurs dialogues muets, par les regards et la suggestion, je veux travailler les sous-textes. J'engage les corps des acteurs pour faire entendre les non-dits de la pièce. Comme dans mes précédentes créations, le corps et le mouvement auront une place importante.

J'imagine un univers de couleur grise, avec des pointes de rouge. Pour moi, la matière, la couleur racontent des histoires. Un verre de vin qui tombe par terre sera comme un couteau dans le ventre... La création sonore par Nicolas Chevet et Julien Parsy, viendra sous-tendre cet univers.

Je poursuis mon exploration du thème du glissement, de la perturbation. La violence de Richard III sera une succession de chutes sourdes, une dérive annonçant la tragédie, la fin d'un monde. Par exemple, je me représente sa bosse comme un état intérieur, une malignité, une difformité sournoise, que l'on devine sans la voir.

L'histoire se déroule sur une quinzaine d'années. Mais nous allons rester dans un rapport au présent, avec une action de la durée du spectacle. Le décor s'élaborera peu à peu, dans le temps de la représentation qui verra l'espace se remplir. Et la lumière sera sans doute travaillée en direct, au plateau.

Je pense que mon travail est juste lorsqu'il est proche du public. Je joue sur les détails, il est nécessaire qu'ils soient visibles. Par exemple, il pourrait y avoir une collection sur une table, des objets, des tissus... Ils pourraient devenir de véritables partenaires de jeu des comédiens. Ce texte permet de travailler sur différents cadres. Comme au cinéma, on peut jouer sur des plans rapprochés, éloignés, hors champs... J'ai été formée en arts visuels aux Beaux-Arts, avant le conservatoire à rayonnement régional en art dramatique d'Angers, ce qui explique l'empreinte de mon rapport à l'image, au cadre, aux couleurs, etc.

E. K. : *Vous avez choisi sept comédiens, tandis que la pièce compte plus de trente-neuf personnages ?*

N. B. : Sur scène, quatre hommes se passeront le relais du personnage de Richard III et joueront également d'autres personnages masculins de la pièce. Trois femmes se partageront Marguerite, Elisabeth et la Duchesse. En restant dans l'instant présent, je ne suis pas inquiète pour la compréhension de la pièce, on pourra s'échapper de l'histoire pour nous adresser au public.

Nathalie Béasse

Nathalie Béasse se forme en arts visuels aux Beaux-Arts puis au CNR Art Dramatique d'Angers. Elle se nourrit des apports du Performing-Art dont elle rencontre les expérimentations à la H.B.K. de Braunschweig en Allemagne, école imprégnée par l'enseignement de Marina Abramovic et Anzu Furukawa. Expérience de croisement des formes artistiques qui, de 1995 à 2000, la conduit à participer au collectif ZUR (Zone Utopiquement Reconstituée) qui regroupant des plasticiens, scénographes et performers. Elle s'oriente vers une recherche plus autonome et personnelle (*Tria Fata*, 1997), et crée sa propre compagnie en mars 1999. Une première phase de création interroge la relation du corps à l'objet, à la narration, à la frontière du théâtre et de la danse : *Trop-plein* en 1999 (prix du jury professionnel et prix du jury étudiant au Festival International de Théâtre des Amandiers de Nanterre en juin 2000), *Last cowboys* en 2001, *Landscape* en 2004. Le projet *In Situ* a constitué une recherche sur la relation au temps, à l'espace et à la présence avec l'introduction de l'image-film. Quatre prototypes sont créés : *doorstep/in situ 1*, *goodnight/in situ 2*, *sunny/in situ 3* et *so sunny/in situ 4*. Elle crée *Happy Child* en 2008, *Wonderful World* en 2011 et *Tout semblait immobile* en 2013 (présentés au Théâtre de la Bastille, et toujours en diffusion). Le Centre national de danse contemporaine d'Angers accompagne la compagnie de 2006 à 2008 à travers un laboratoire de recherche (corps et cinéma) et des temps de création. Depuis plusieurs années, elle mène des ateliers avec des adolescents psychotiques et a monté, de 2008 à 2011, des projets (danse-théâtre) avec des détenus de la Maison d'arrêt d'Angers.

Sabrina Delarue

Formée comme comédienne à l'école de la rue Blanche (classe d'interprétation de Nada Strancar puis d'Andrzej Seweryn), Sabrina Delarue a collaboré à la mise en scène au théâtre et à l'opéra notamment avec Julie Brochen et Jacques Osinski ; à l'écriture documentaire avec Pierre Primetens et Jean-Baptiste Mathieu. Elle a réalisé un essai documentaire, *La Maison en chemins*. Elle est metteur en scène, dramaturge, ou conseillère artistique pour des projets de cirque, de danse, de théâtre de rue ou en salle. Au théâtre ou au cinéma, elle a été dirigée notamment par Michel Didym, Véronique Bellegarde, Julie Brochen, Jacques Osinski, Denis Parent, Roy Lekus, Françoise Jolivet, Réza Khatibi, Stéphanie Sphyras, Maryline Charrier, Vincent de Cointet... Avec la compagnie Nathalie Béasse, elle est interprète dans *Nos petites météorites/in situ* au P.A.D à Angers (2012) et au Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France (2013).

Étienne Fague

Comédien suisse, Étienne Fague se forme en France à l'ENSATT. Il devient comédien rattaché au Centre dramatique national de Besançon sous la direction de Michel Dubois où il participe à des créations d'après Ibsen, O'Casey, Barker et Pirandello. De 1999 à 2008, il a collaboré avec la compagnie Jo Bithume d'Angers comme comédien puis a joué sous la direction de Zakariya Gouram et Josée Drevon. Il est Olaff Blond et Gloria Kino pour l'Atelier 48 du Festival Premiers Plans d'Angers. À la télévision, il joue dans *Dans le dos* de Jean-Rémy François, *Kaamelott* d'Alexandre Astier et dans *Hero Corp* de Simon Astier. Il a rejoint la compagnie Nathalie Béasse lors de la création de *Happy Child*, et joue dans *Wonderful World* et *Tout semblait immobile*.

Karim Fatih

Comédien issu du CNR d'Angers et de l'Institut national supérieur des arts du spectacle et des techniques de diffusion à Bruxelles, Karim Fatih a travaillé sous la direction de Claude Yersin dans *Mariage à Sarajevo* ; d'Isabelle Pousseur dans *Woyzeck* et de Virginie Fouchault/Théâtre d'air dans *Long séjour* d'après Louis Calaferte et dans *Les Enfants de la pierre* d'après *Les Métamorphoses* d'Ovide. À la mise en scène, il l'assiste dans *La Confusion des sentiments* d'après Stefan Zweig en 2006. Depuis 2004, il conduit plusieurs travaux de mise en scène en lien avec le théâtre universitaire de Rennes. Il participe à plusieurs courts-métrages (*Les atomes ne meurent jamais* de Didier Fontan, *La Sangsue* de Bertrand Lozay, *La Mémoire des pierres* de Corto Fajal).

Avec la compagnie Nathalie Béasse, il est interprète dans *so sunny/in situ 4*, *Happy Child* et *Wonderful World*.

Érik Gerken

Formé au Danemark et à l'Académie de théâtre d'Aarhus avec Maria Lexa, Érik Gerken a travaillé sous la direction de François Tanguy/Théâtre du Radeau dans *Orphéon* et *Les Cantates* ; de Catherine Diverrès dans *Corpus* ; de Madeleine Louarn avec le Théâtre de l'Entresort dans *Tragédies* de Pouchkine ; de Marie Vayssière dans *L'Art de la comédie* d'Eduardo de Filippo ; avec Massimo Dean de la compagnie Kali&Co dans *Richard III*, *Le Titanic* et, plus récemment, avec le Théâtre Mega Pobec à Evreux dans *A : O*. Il mène également ses propres projets au sein de la compagnie Godot, et a rejoint la compagnie Nathalie Béasse sur *Happy Child* et joue dans *Wonderful World* et *Tout semblait immobile*.

Béatrice Godicheau

Formée avec Daniel Dupont qui a fondé le Théâtre de l'Alibi à Rennes, elle a joué notamment les pièces de Marivaux, Dubillard, Kleist, Lazarillo de Tormes, Horváth, Weiss... Elle a également suivi un travail d'acteur avec le Théâtre de la Balance d'Élisabeth Chailloux et Adel Hakim.

Aujourd'hui, elle rejoint Nathalie Béasse pour le spectacle **Roses**.

Clément Goupille

Clément Goupille a suivi la formation du cycle spécialisé du conservatoire de Nantes, il est diplômé en 2012. Lors de sa formation, il croise différents metteurs en scène, comédiens, auteurs dont Laurent Brethome, Virginie Fouchault, Thierry Raynaud, Sylvain Renard... Il se forme également à la danse auprès du Centre chorégraphique national de Nantes, et danse pour Maria la Ribot dans *Paradinstinguidas*. Il travaille avec Nathalie Béasse lors de son année Initiales (en partenariat avec le Théâtre Universitaire de Nantes) où il interprète en tant que comédien *The Bloody Dog is Dead*.

Anne Reymann

Anne Reymann travaille depuis dix ans au sein de la compagnie de danse Ex Nihilo à Marseille, qui trouve son lieu de recherche et de représentation dans l'espace public.

En 2004, elle crée le solo *Le Tombeau d'Orlando*, partition chorégraphique personnelle, plus intérieure et centrée sur la présence. Elle a croisé la route de plusieurs chorégraphes dont Olivier Farge, en danse-voltige ou Régine Chopinot et rejoint la compagnie Nathalie Béasse sur *Happy Child*.